

poigne, le jette dans son sac qu'il lie comme il faut, se le met sur le dos et passe la porte.

Ainsi équipé il va tout droit chez le forgeron.

— As-tu de l'ouvrage, compère ?

— Non.

— Et ton apprenti en a-t-il ?

— Non.

— Ça "s'adonne" bien, je vous en apporte pour une quinzaine, dit Richard, en déposant son sac sur l'enclume dans lequel le diable gigotait de son mieux. Vous allez prendre tous les deux vos marteaux les plus lourds et vous me battrez ce sac jusqu'à ce qu'il soit aussi aplati qu'une feuille de papier. Surtout tapez dur."

Voilà donc le forgeron et son apprenti qui se mettent en face l'un de l'autre, à battre sur l'enclume, de toutes leurs forces.

Bim ! bam ! boum ! le diable en sautait, et les marteaux faisaient du feu.

Les deux hommes martelèrent de la sorte pendant quinze jours.

Sur la fin du quinzisième jours, à la nuit tombante, le diable, qui avait tous les os rompus, dit à Richard :

"Si tu veux me lâcher, je t'abandonne tous mes droits sur ta femme. Si elle est damnée, nous l'aurons toujours ; si elle fait son salut, tant mieux pour elle.

Ça me va," répondit Richard en ouvrant le sac, et le diable disparut comme un feu follet.

* *

Quelques temps après, il arriva que la femme de Richard mourut.

Comme elle avait vécu en ivrognesse, aussitôt qu'elle arriva à la porte du paradis, elle dut faire demi-tour, et tomba en enfer où les diables la chauffèrent comme il faut.

Quand Richard mourut à son tour, il alla cogner à la porte du paradis.

Saint Pierre voyant arriver le cordonnier, lui dit :

"N'est-tu pas Richard ?

— Oui.

— N'est-ce pas-toi qui avait une femme qui buvait tout ton gagne ?

— Oui.

— Te rappelles-tu ce mendiant qui t'accorda trois souhaits à ton choix ?...

— Je m'en souviens comme si c'était arrivé hier, quoiqu'il ait coulé bien de l'eau dans le St-Laurent depuis ce temps-là.

— Eh bien ! continua saint Pierre, ce mendiant c'était moi, et puisque tu n'as pas eu le bon esprit de souhaiter le paradis, va te promener en enfer.



Bim ! bam ! boum ! le diable en sautait...

— Comme il vous plaira, répondit le cordonnier en tirant sa révérence."

Arrivé à la porte de l'enfer, Richard cogna.

"Qui est là ?...

— C'est Richard.

— Richard le cordonnier ?... exclamèrent les diables qui faisaient chauffer sa femme à blanc.

— Oui... Richard le cordonnier...

— As-tu ton banc ? demanda le premier diable.

— As-tu ton violon ?... As-tu ton sac ?... demandèrent les deux autres.

— Oui, j'ai mon sac, mon violon et mon banc, répondit Richard d'une grosse voix.

— Va-t-en alors, maudit ! va-t-en !... hurlèrent les trois diables, et Richard reprit la route du paradis.

Mais saint Pierre, qui voulait apparemment éprouver le cordonnier, ne le reçut pas davantage, et Richard s'en retourna cogner à la porte de l'enfer.

"Qui cogne-là ? demandèrent les diables.

— C'est Richard

— On ne te veut pas... va-t-en !...

— Que vous me vouliez ou que vous ne me vouliez pas, cria Richard, vous allez toujours m'ouvrir la porte. Croyez-vous que j'aie l'envie de passer l'éternité dans le chemin ? Ouvrez !... vous dis-je, et tout de suite, ou j'enfonce la boutique, et je mets l'un de vous sur mon banc, je fais danser l'autre, et je martelle le troisième dans mon sac jusqu'à la fin des siècles."

Les trois diables qui connaissait Richard, ouvrirent alors le guichet et se mirent à parlementer.

"Que veux-tu pour nous laisser tranquilles ? dirent-ils ensemble au cordonnier.

— Je veux l'âme de ma femme, répondit Richard.

— L'âme de ta femme ?... Tu ne l'auras pas ; elle est morte ivrognesse ; toute sa vie elle nous a appartenu et elle nous appartiendra toute l'éternité. Il n'y a pas plus de pardon au ciel qu'en enfer pour les ivrognes. Nous allons te donner en échange cent âmes. Ouvre ton sac ; tiens, voici les âmes d'une douzaine de marchands qui ont vendu à faux poids.

— Merci, fit Richard en secouant son sac pour faire descendre jusqu'au fond ces douze âmes.

— Voici maintenant les âmes de deux douzaines d'avocats et de médecins qui ont tué leurs malades et mangé les veuves et les orphelins par-dessus le marché. Voici une brassée d'âmes qui ont appartenu à des usuriers et à des gens morts sans payer leurs dettes. Combien y en a-t-il ?

— Trente, dit Richard. Ça m'en fait soixante et cinq. Donnez-en encore.

— Attrape celles-ci, firent les diables en jetant dans le sac une autre douzaine. Ce sont les âmes de douze aubergistes licenciés. Combien t'en manque-t-il pour un cent ?

— Vingt-trois, reprit Richard.

— Eh bien ! voici ton compte, grommelèrent les diables en amenant une nouvelle fournée. Ce sont les âmes de vingt-trois charretiers qui avaient toujours leurs poches pleines de "sacres." Va-t-en !... et ne reviens plus.

— Maintenant, il me faut l'âme de ma femme, insista Richard.

— On te l'a dit, tu ne l'auras pas.

— Ah ! vous ne voulez pas me la donner ?... Eh bien ! vous allez la danser, comme de vrais diables que vous êtes... Et Richard fit mine de prendre son violon.